**Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, 1784**

**Acte IV, Scène 3 du début jusqu’à « on se venge en le maltraitant »**

***La scène dans son ensemble est étudiée dans le document intitulé***

***BEAU\_Fig-diff-approchesV3***

*[Figaro doit épouser Suzanne, tout en empêchant le Comte Almaviva, son maître, de jouir auparavant de* son droit du Seigneur*, (droit de cuissage). Mais il se laisse convaincre que sa future femme va, ou veut le tromper. Suzanne a effectivement, mais pour mieux le berner, fait passer un billet donnant rendez-vous au Comte au milieu même de la cérémonie du mariage : c'est Rosine, la Comtesse Almaviva, épouse infortunée, qui se rendra à ce rendez-vous sous les vêtements de Suzanne]*

**FIGARO*, seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre :***

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25 | O femme ! femme ! femme ! créature faible et décevante !... Nul animal créé ne peut manquer à son instinct ; le tien est-il donc de tromper ?... Après m'avoir obstinément refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse ; à l'instant qu'elle me donne sa parole, au milieu même de la cérémonie... Il riait en lisant, le perfide et moi, comme un benêt...! Non, Monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas... Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus ; du reste, homme assez ordinaire ; tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes : et vous voulez jouter... On vient... c'est elle... ce n'est personne. - La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari, quoique je ne le sois qu'à moitié ! *(Il s'assied sur un banc.)* Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ! Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits, élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête, et partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie, et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire ! - Las d'attrister des bêtes malades et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre : me fussé-je mis une pierre au cou ! Je broche une comédie dans les mœurs du sérail ; auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet sans scrupule : à l'instant, un envoyé... de je ne sais où se plaint de ce que j'offense dans mes vers la Sublime-Porte, la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde, toute l'Égypte, les royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc : et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant : Chiens de chrétiens ! - Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant. […] |

**INTRODUCTION**

Suite du *Barbier de Séville*, *Le Mariage de Figaro* en reprend les personnages. Cependant, la situation a bien changé : le Comte, qu’on avait connu passionnément épris de Rosine, s’est détaché d’elle. Il entreprend de conquérir la fiancée de Figaro, Suzanne, qui l’a avoué à la Comtesse. Pour le démasquer, la Comtesse demande à Suzanne de donner rendez-vous au Comte, afin d’y aller à sa place, déguisée. Figaro, qui a intercepté le billet fixant le rendez-vous, croit à la trahison de Suzanne. Il s’y rend pour démasquer les coupables. En avance, il laisse éclater sa jalousie, son chagrin, mais surtout sa colère.

"*Le Mariage de Figaro*, c'est la révolution en action" a-t-on pu déclarer à propos de la pièce de Beaumarchais publiée en 1784 après de multiples retards et interdictions. Effectivement, même si l'auteur s'est montré parfois plus modéré, son œuvre présente des critiques et des revendications d'une grande violence. C'est le cas dans la scène 3 de l'Acte V qui nous présente un monologue dramatique, véritable "parabase" (arrêt dans l'action) particulièrement long et difficile à jouer.

Nous montrerons comment le long discours de Figaro, véritable performance d'acteur, permet à Beaumarchais d'introduire sur un ton très emphatique et parfois comique, après une critique traditionnelle des femmes, en même temps qu'un rappel de sa vie passée, une critique sociale acerbe (aux accents pré-révolutionnaires ?).

**LECTURE EXPRESSIVE**

**COMPOSITION**

**4 mouvements dans cet extrait, scandés par les didascalies**

**I. Du début jusqu'à "benêt" :** Introduction centrée sur la critique des femmes et leur tromperie prétendument traditionnelle

**II. De "Non Monsieur le Comte" jusqu'à "jouter" :** Virulente critique sociale contre la noblesse

**III. De "on vient" jusqu'à "Il s'assied sur un banc" :** Fausse alerte, transition qui nous replonge dans l'action.

**IV. De "est-il rien de plus bizarre" jusqu'à " en le maltraitant " :** Long retour en arrière (analepese, anacéphaléose) sur la vie trépidante et *picaresque* de figaro.L’extrait s’achève sur l’évocation des débuts d’écrivain.

**EXPLICATION LINEAIRE (succincte) à enrichir éventuellement de remarques personnelles**

**I. Du début jusqu'à "benêt"**

Comique de situation dès l’ouverture de la scène : le spectateur en sait plus que le personnage qui se croit trompé ; en fait, il est effectivement mystifié car les femmes lui ont volé son rôle de metteur en scène. Plaisir du spectateur. Importance de la double énonciation/destination.

Introduction de la tirade, centrée sur la critique des femmes et leur tromperie prétendument traditionnelle. Emphase dans l'exclamation répétitive ternaire du début. Après une espèce de proverbe, image d'une « nature » spécifiquement féminine (cliché) : « tromperie qui serait instinctive ». Généralisation conventionnelle insistant sur des défauts qui induisent une image négative mythique de la femme (Figaro s'oppose ici comiquement au parti pris « féministe » de Beaumarchais qui défend les droits de la femme et, en refusant les généralisations, revendique le relativisme comme tous les penseurs du XVIIIème siècle). Ce développement est comique car en contradiction directe avec tous les discours précédents de Figaro. Comique de caractère accentué par l'emphase dérisoire du ton qui ajoute au plaisir du spectateur déjà réjoui par le comique de situation.

**II. De "Non Monsieur le Comte" jusqu'à "jouter"**

Figaro se lance dans un monologue imaginaire adressé au Comte. Le comique s’efface. Virulente critique sociale contre la noblesse dans un faux dialogue qui apostrophe le comte absent. Beaumarchais joue sur le parallélisme entre « grand seigneur » et «  grand génie » qu’il réduit à néant grâce à l’opposition des verbes « êtes » et « croyez » 🡪 remise en cause des qualités intellectuelles de la noblesse

Figaro met en parallèle le manque de mérite des classes dirigeantes qui ont obtenu tous les privilèges sans aucune peine et la "débrouillardise" nécessaire des gens issus d'un milieu modeste pour sortir de leur condition misérable. L’opposition entre les deux hommes et entre les deux classes est marquée par l’antithèse « vous/moi » et accentuée par l’appui sur le « vous » redoublé : « vous vous êtes donné ». Importance du pronom « moi », isolé par la virgule et par le juron « morbleu », et opposé au « vous » désignant le comte « homme assez ordinaire » : « assez » à l’époque a un sens très fort et signifie « très » qui pointe encore l’injustice quant à la question du mérite. Intensif et comparatif de supériorité « plus de » devant « science (le savoir, les connaissances) et calcul (la ruse, les stratagèmes) » 🡪 la grammaire rejoint le sens pour évoquer les oppositions sociales.

Difficultés, misère du tiers-état dont Figaro est issu : « pour *subsister* seulement » ⭢ Vb = se maintenir en vie, se nourrir (la subsistance = nourriture) renforcé par l’adverbe restrictif « seulement » et les 2 hyperboles : « depuis cent ans » CCT + « toutes les Espagnes » CCL (qui englobe toutes les possessions coloniales espagnoles, ce qui explique le pluriel du nom propre).

Mépris du valet qui considère le Comte comme un adversaire opposé à lui puisque non préparé à lutter à cause des privilèges de sa naissance. Conclusion railleuse dans interrogation rhétorique : "et vous voulez jouter" ? = se battre, se mesurer comme dans un tournoi).

Le ton est très vif en même temps que rhétorique (importance des exclamations, des pauses, des jurons, énumérations, quaternaires, notamment, hyperboles)

C'est une critique des privilèges de classe que reprendront les révolutionnaires.

**III. De "on vient" jusqu'à "Il s'assied sur un banc"**

Transition qui nous replonge dans l'action. Fausse alerte, ce qui permet de rompre le risque de monotonie du monologue et de le relancer. Humour de Beaumarchais : "sot métier de mari" : celui de surveiller son épouse adultère 🡪 autodérision de Figaro, mari jaloux, mais pas encore mari complet (le mariage vient d'être célébré mais la nuit de noces n'a pas encore eu lieu) La didascalie interne « la nuit est noire en diable » explique et justifie toutes les méprises qui vont suivre avec le jeu sur le travestissement (confusion entre la Comtesse et Suzanne, notamment).

**IV. De "est-il rien de plus bizarre" jusqu'à " en le maltraitant "**

Reprise allongée du monologue que Figaro a tenu au Comte qu'il venait de retrouver à l'Acte I scène 2 du *Barbier de Séville*. Long retour en arrière (analepese, anacéphaléose) sur sa vie trépidante et *picaresque* (tradition née en Espagne : *picaro*, personnage d'origine modeste élevé par des bandits et qui va vivre mille aventures souvent centrées autour du voyage). Le personnage du valet prend de l’épaisseur Il va être pourvu d’un passé, ce qui le mue en personnage de roman.

1. **1ère ligne : introduction**: interrogation rhétorique presque pathétique : « Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? » Figaro, personnage sensible, en crise, tourments et tristesse.
2. **jusqu'à "repoussé" : les "enfances du héros", typiques débuts des personnages picaresques.**

Triple apposition au sujet « je » : 1) « Fils de je ne sais pas qui » ⭢ en fait, de Marceline et du Dr. Bartholo, comme la pièce l'a révélé, mais abandonné à sa naissance car fils illégitime (⭢ honte sur la mère ⭢ elles laissaient souvent leur enfant aux "Enfants trouvés").

Figaro est l'exact opposé des aristocrates, qui peuvent citer tous leurs ancêtres !

2, 3) « volé par des bandits, élevé dans leurs mœurs » ⭢ suite logique = il fait (ou aurait dû faire…) comme ceux qui l'ont élevé, mener une vie de vauriens. Au contraire, « je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête » : 2 verbes montrant les qualités morales de Figaro, ses principes, ses règles de conduites de vie, sa probité

Mais 1 conclusion inattendue : « et partout je suis repoussé ». En effet, dans cette société, pour réussir, il faut être "bien né"…

Rythme 3 / 2 / 1 ⭢ decrescendo, et injustice du résultat de ses efforts soulignée par l'adverbe de lieu.

1. **Le premier métier, vétérinaire :**

mais des études scientifiques. Veut poursuivre d’abord une carrière médicale : « j'apprends (autodidacte) la chimie, la pharmacie, la chirurgie » ⭢ pour simplement exercer comme garçon « vétérinaire » ! ⭢ Figaro = homme cultivé, instruit, et intelligent, différent du valet traditionnel. Prototype du bourgeois éclairé du XVIIIème siècle, curieux de tout. Mais il souligne qu'il a eu besoin, pour avoir un poste, du « crédit d'un gd seigneur » (« piston ») ⭢ le mérite seul ne suffit pas dans cette société, si l'on n'a pas un « protecteur » ! L'importance de ce type de recommandation est soulignée par la majoration puis la minoration de l’expression : « tout le (crédit) … peut à peine » (l. 11).

1. **jusqu'à "en le maltraitant" : Les métiers de plume (Figaro écrivain)**

**Ses débuts, 1ère tentative : l'auteur dramatique**

Le début d’une carrière littéraire : introduite par 1 spirituelle antithèse, pleine d'humour : « Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire »🡪 amuser des humains bien portants !

L'expression *"se jeter à corps perdu dans … "*⭢ fougue, élan, et implication totale dans ce nouveau projet. Figaro manifeste beaucoup efforts, déploie une considérable énergie…

Nouvelle conclusion paradoxale, au subjonctif imparfait : « me fussé-je mis une pierre au cou ! » = j'aurais mieux fait de me suicider, de me noyer ! (le subjonctif exprime une action non réalisée ⭢ c'est l'équivalent d'un irréel, d'une hypothèse) (

« Je broche une comédie dans les mœurs du sérail (harem) » : pièce inspirée par les goûts orientalistes de l'époque, (cf. les *Lettres persanes* des Montesquieu). 🡪 Débat comique caricatural qui entraîne une critique de la censure (cf. *Barbier de Séville*). Pourtant envisagée et anticipée par le personnage : « auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet sans scrupule », mais réaction immédiate des « princes mahométans » dans une large et hyperbolique accumulation : « la Sublime-Porte, la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde, toute l'Égypte, les royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc ». Déplacement de la critique de la part de Beaumarchais qui n’évitera pourtant pas lui-même la censure : derrière la cible musulmane se profile masquée la critique de la censure française.

**Donc, 2 tentatives, 2 échecs cuisants**

**CONCLUSION** Ainsi cette scène, ce "morceau de bravoure", qui se présente comme une gageure et qui est fondée sur la convention du monologue dramatique, parvient, malgré sa longueur à maintenir notre intérêt. Ce n'est certes pas du point de vue de l'action, puisque, loin de la faire progresser, elle l'arrête. Mais c'est grâce au comique de situation et de caractère, à son humour fondé sur la vivacité, l'exagération, les mots d'auteur, les paradoxes ; c'est grâce à l'éclairage qu'elle confère à la personnalité de Figaro, en même temps que sur celle de son créateur dont l'existence mouvementée a fortement influencé celle de son personnage ; c'est enfin grâce à la critique sociale fortement polémique : revendication de la liberté d'expression, crique de la censure, de la corruption, des mœurs sociales ("piston", cupidité) et des privilèges de l'aristocratie qui ne sont fondées sur aucun mérite. Figaro, dépassant en ceci son auteur, est le prototype de cette bourgeoisie conquérante qui renversera l'Ancien Régime.

\*

**Grammaire -** vous analyserez la construction syntaxique de la phrase : « Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! »

Une phrase exclamative, deux verbes conjugués, deux propositions :

Parce que vous **êtes** un grand seigneur : proposition subordonnée circonstancielle, complément circonstanciel de cause de la proposition principale

vous vous **croyez** un grand génie : proposition principale

**COMMENTAIRE**

**I. Un morceau de bravoure qui rompt la tension dramatique mais campe un personnage qui présente un intérêt psychologique et social**

**A. L’importance de la mise en scène et du jeu du comédien dans l’un des plus longs monologues du théâtre français**

1. Une tirade, savamment construite, qui constitue une parabase, une stase dans l’action, et suppose l’acceptation des conventions dramatiques

2. L’importance des didascalies externes et internes, comme d’une ponctuation signifiante

3. Double énonciation et destination, et la supériorité du spectateur sur le personnage (le quiproquo)

**B. L’intérêt psychologique**

1. Un personnage de comédie pour le spectateur

* Un Figaro mystifié qui se croit, faussement, trompé
* La critique convenue et hyperbolique des femmes

2. Mais aussi un personnage qui, sensible et romanesque, n’est pas tout à fait ridicule et qui prend de l’épaisseur

* Les manifestations de la sensibilité

Personnage en crise, tourments et tristesse. Le cadre nocturne, les multiples points d'exclamation, les changements constants de position physique, les coupures, l'alternance récit/discours, la construction syntaxique fautive de certaines phrases… révèlent le désordre intérieur de Figaro

* Un personnage qui conte le roman de sa vie

3. Et un maître du langage (l’emphase, les formules, les jeux rythmiques et sonores

**C. Figaro, l’incarnation d’un nouveau type social**

1. Un personnage picaresque

2. Un personnage polymorphe et polygraphe, autodidacte et cultivé, reflet des Encyclopédistes

3. L’incarnation d’une nouvelle classe montante et la revendication de nouvelles valeurs comme celle du mérite : la bourgeoisie des Lumières

**II. La satire - pré-révolutionnaire ? - d’un personnage, et d’un écrivain - des Lumières**

**A. Les cibles de la satire**

1. La noblesse et les privilèges de la naissance

2. La corruption généralisée

3. La censure

4. L’intolérance religieuse (la critique des princes mahométans déguise celle du catholicisme)

**B. Les armes de la satire**

L’utilisation des registres et de la rhétorique, notamment l’apostrophe qui rend présents les interlocuteurs imaginaires de Figaro (la femme en général, et donc Suzanne, Le Comte)

**C. Beaumarchais, pré-révolutionnaire ?**

1. La portée de la dénonciation

* Figaro, un double de Beaumarchais
* Une portée subversive limitée

Si la pièce permet une prise de conscience, elle n’est cependant pas un brûlot révolutionnaire

2. C’est dans l’écriture que Beaumarchais est révolutionnaire

* Passage du valet de comédie au personnage romanesque (annonce aussi le drame romantique et le personnage éponyme d’Hugo, Ruy Blas)
* Le mélange des registres :

Cf. Pierre Voltz résume fort bien cette duplicité dramatique : "présenter, de l'extérieur, une aventure drôle comme un vaudeville, de l'intérieur, une histoire vraie et qui pourrait tourner au drame"

* La sollicitation d’un spectateur actif grâce au jeu de la double énonciation, conscient de la dimension satirique